

NOTRE FAVORIT NATIONAL
melchers
 Gin
 Canadien
 CROIX D'OR

10 oz. \$1.05-26 oz. \$2.40-40 oz. \$3.45
 Produit de Melchers Distilleries Limited.
 Montréal — Berthierville.

L'AUTORITÉ

Le plus ancien hebdomadaire français de Montréal

3 Cents

VOS IMPRIMES
 ENCOURAGEZ
L'AUTORITÉ
 En confiant vos travaux d'imprimerie à
 Provincial Publishing
 Company, Limited
 Canada Cement Bldg.
 MONTREAL

REDIGEE EN COLLABORATION

(Campeyron).

"J'entends grincer la scie et tomber le marteau."

Administration: Suite 415-416, Edifice Ca.

Tél.: Lan. 9841

27 ANNEE — No 1922

J.-A. Fortin, Dir.-Gérant.

MONTREAL, 5 JUILLET 1941

Gilbert La Rue, Rédacteur en chef.

Al.

\$2.50 par année

Elections fédérales avant 3 mois ?

Tout semble indiquer que cette consultation populaire est devenue indispensable. — Le dernier discours de M. Mackenzie King à ce propos. — Les perpétuelles attaques de la presse impérialiste contre le Québec. — La déroute des armées russes. — L'intervention du Japon dans le conflit.

Aurons-nous des élections fédérales avant trois mois? Il se peut fort bien que ce soit là l'effet de la défaite russe sur les destinées du Canada. Cette défaite est aujourd'hui indéniable, puisque Staline, d'abord si réticent, l'avoue lui-même, et le tout est de savoir si elle ne se transformera pas en débâcle rapidement suivie d'un armistice, comme en France l'été dernier.

Dans le dernier discours qu'il a prononcé en Colombie Britannique, le Très Honorable Mackenzie King fut on ne peut plus catégorique. Il a dit en substance: "Le parti libéral est sorti victorieux des élections en temps de guerre avec un programme d'enrôlement volontaire. Nous n'imposons pas la conscription avant que le peuple ne se soit prononcé sur cette mesure dans des élections générales."

Ses adversaires se sont empressés de relever le gant. A les entendre ils ne veulent rien tant qu'une consultation populaire, tant ils sont sûrs que la majorité de la population canadienne veut la conscription, et ils multiplient depuis les appels aux armes. En des circonstances aussi critiques que celles où nous nous trouvons à cette heure, il serait puéril de se payer plus longtemps de mots. L'enrôlement volontaire ne donne plus de résultats satisfaisants. Cela ne signifie pas qu'il faille adopter l'enrôlement obligatoire sans consulter le peuple, loin de là! Une fois que celui-ci se sera prononcé, son verdict sera définitif et nous n'assisterons plus à cette bataille verbale et dans les journaux entre conscriptionnistes et anti-conscriptionnistes.

Est-ce que la conscription, si elle était votée, changerait quoi que ce soit au résultat de la guerre? Rien n'est moins sûr. L'Empire britannique peut être victorieux ou vaincu sans elle, par suite du temps qu'il faudra pour entraîner les conscrits avant de les envoyer au front. Mais ce plébiscite, quel qu'en soit le résultat, aura pour effet de refaire l'unité nationale, qui menace de s'en aller à vau-l'eau, en conséquence des polémiques qui se poursuivent actuellement, par la faute des superimpérialistes. On cessera surtout de vilipender la province de Québec, afin d'amener contre elle les autres provinces du Dominion.

LE COUP DE POIGNARD JAPONAIS

Ce qui prouve que la situation de la Russie est critique, c'est que le gouvernement des Soviets parle de transporter sa capitale dans les monts Oural, afin de poursuivre la guerre à l'abri des bombardements allemands. Mais une fois que les Boches se seront emparés de Léningrad, de Kief, de Moscou et des autres principaux centres industriels, où les Russes pourront-ils fabriquer les avions, les tanks et les canons dont ils auront besoin pour remplacer ceux dont les envahisseurs se seront emparés au cours de leur course en avant?

D'autant plus que le Japon n'attend plus que l'occasion favorable de poignarder la Soviétique dans le dos, comme celle-ci le fit en septembre 1940 contre la Pologne, nouvelle preuve que la justice immanente n'est pas un vain mot et que Hitler lui-même pourrait s'en rendre compte un jour. Peut-être qu'à l'heure ou les lecteurs de "L'Autorité" liront ces lignes, les soldats du Mikado seront déjà dans la mêlée du côté de Vladivostok. Seule une prompt intervention des Etats-Unis pourrait éviter ce malheur en intimidant les Nippons, mais il ne semble guère que nos voisins, à l'allure qu'ils ont adoptée, soient disposés à faire feu de tous leurs canons, de toutes leurs pièces. Il paraît que les derniers événements sur le front européen, les ont considérablement refroidis.

Nous reviendrons la semaine prochaine sur ces sujets, car nous pourrions les traiter en meilleure connaissance de cause.

GILBERT LARUE.

En Angleterre



Après avoir occupé leur position et camouflé leur pièce, ces artilleurs d'un régiment anti-char examinent la carte, au cours de manœuvres effectuées récemment en Angleterre par la 2e division canadienne. — Photo: Service de l'Information.

L'industrie est la première ligne de défense

Soyons fiers d'habiter un pays libre et prospère



Cécile Sorel, l'une des vedettes de la scène française depuis plusieurs décades, vient d'être invitée à prouver ses origines "aryennes" avant d'obtenir la permission de jouer dans un théâtre de Paris sous l'occupation nazie. Ceux qui croyaient jusqu'ici que "Cécilienne" était aussi pure aryenne que Hitler lui-même se demandent le pourquoi de cet édit. Est-ce que la marquise de Ségur aurait du sang juif dans les veines? C'est un point d'interrogation auquel nous lui laissons de répondre. On se souvient qu'elle était considérée comme l'une des grandes "ambassadrices" de la Troisième République et qu'elle fut chargée, à diverses reprises, de recevoir "dignement" les princes, les grands-ducs et même les rois dégoûtés qui visitaient Marianne. Tant d'abnégation en faveur de la France semblait lui assurer un meilleur sort, mais on sait qu'avant Hitler, ce "haisseur" de femmes, de tels états de service ne sont guère récompensés. Comment sortira la marquise de ce dilemme?

Nos super catholiques de l'Ecole du "Devoir", qui ne cessent de dénoncer la Soviétique comme la patrie des sans-Dieu, ont dû être estomacés d'apprendre qu'à Moscou, depuis le conflit germano-russe, les églises orthodoxes étaient remplies à débordement de fidèles priant pour le triomphe de la Sainte Russie. S'il existe encore des églises, c'est donc qu'elles n'ont pas toutes été détruites par la farouche Staline, et que ce n'est pas dans la seule province de Québec qu'il existe un Front de la Prière capable de conduire en définitive les démocraties à la victoire. Le trio Georges Pelletier - Omer Héroux - Louis Dupire devrait en prendre son parti et reconnaître, en fin de compte, que les Russes sont plus dévots que les Italiens, les Hongrois et ces Croates qui se sont rangés du côté d'Hitler, personification de l'Antéchrist. Et comme l'on sait que l'Antéchrist est reconnu, depuis des siècles et des siècles, comme le génie du mal annonciateur de la fin du monde, n'en faut-il pas conclure que celle-ci est proche?

"Mitch" Heppburn, premier ministre des Ontariens qui se croient des gens fort sérieux et ne se font pas faute de le proclamer, vient d'accomplir l'un de ses exercices de jonglerie dont il est coutumier. On se rappelle qu'au début de son mandat, il avait décidé de faire disparaître la résidence du lieutenant-gouverneur, "Chorley Park". C'est que l'occupant était alors le Dr H. A. Bruce, aujourd'hui député de Toronto au Parlement fédéral et l'ory de la plus belle couleur. Ainsi en fut-il fait. "Chorley Park" disparut. Mais aujourd'hui, le nouveau lieutenant-gouverneur est un ami de "Mitch", celui-ci a changé d'idée. Il a décidé de le doter d'une résidence digne de l'amitié qu'il lui prodigue. C'est pourquoi "Mitch" a décidé d'acheter la somptueuse demeure de feu Sir Joseph Flavell, dénommé pendant la Grande Guerre "Roi des Cochons". Un tel roi, malgré son surnom, ne logeait évidemment pas dans une porcherie. La propriété Flavell coûtera cher au trésor ontarien, qui a fait si bon marché de "Chorley Park". Mais quel devoir pourrait démentir les sentiments contradictoires qui se brassent dans le cerveau de "Mitch"?

On sait que celui-ci a été fortement insulté par l'invasion de ses bureaux, opérée lors de la "Blitzkrieg" accomplie par les unités motorisées du camp Borden contre la Ville-Reine. Comme il s'agissait de prendre Toronto par surprise et d'en contrôler les points névralgiques, il était tout naturel d'occuper les édifices de la Législature. Et "Mitch", qui ne cesse de reprocher à M. Mackenzie King de ne pas faire assez pour l'Empire, devrait être le dernier à se plaindre. Celui qui contentera ce Scaramouche a besoin d'être plus diplomate que Talleyrand, et même le prince de Bénévent serait-il capable de circonvenir cet ami irrécusable de notre Duplessis de la Mauricie?

La "Gazette", le "Globe & Mail" et autres feuilles ultra-impérialistes reprochent à M. Mackenzie de ne pas traverser aussitôt en Angleterre. (Suite à la page 4)

La fête de la Confédération nous rappelle que le Canada jouit d'une indépendance absolue et que nous devons défendre cette liberté qui nous est si chère. — Notre effort de guerre actuel servira de leçon aux générations à venir.

Nous avons fêté, mardi, l'anniversaire de l'établissement de la Confédération canadienne. Il y a soixante et quatorze ans que le Canada est soumis à la constitution dont nous tenons les principes de George Brown, un libéral, qui préféra refuser le pouvoir pour assister à la réalisation de son rêve politique. C'est lui qui fut le véritable père de la Confédération et ceux qui portent ce nom, les McDonald, les Cartier, les Langevin et autres, ne firent que continuer et codifier l'oeuvre de George Brown.

Depuis cette date de 1867, nous avons fait du chemin et le Canada s'est développé d'une façon considérable. Peut-être pas autant qu'il aurait pu le faire s'il avait ouvert ses portes à une immigration plus grande, mais il faut voir en cela les sages mesures d'un choix judicieux de gens qui nous venaient d'outre-mer pour faire du Canada leur patrie d'adoption. Nous avons conquis notre indépendance et nous devons admettre que nous vivons dans un pays libre. La statue de Westminster adoptée en 1931 est venu confirmer une situation de fait qui avait devancé une situation de droit.

Et cette indépendance, nous devons en être fiers car elle a été conquise d'une façon pacifique par le travail et l'énergie de nos hommes d'Etat et grâce à la largeur d'esprit et la tolérance de l'Angleterre. Aujourd'hui, le Canada prend place à côté des nations libres du monde. C'est librement que nous faisons la guerre, c'est librement que nous signons nos traités de commerce et tout récemment encore, à New-York, l'hon. premier ministre du Canada déclarait avec raison:

"Nous sommes aussi libres de faire la guerre ou de nous abstenir de faire la guerre que le peuple des Etats-Unis est libre de faire la guerre ou de s'en abstenir. Le peuple canadien est entré en guerre de son plein gré. C'est en tant que nation, par le vote LIBRE d'un Parlement LIBRE, que nous avons pris cette décision capitale. Notre déclaration de guerre a été signée par le Roi sur l'avis des ministres canadiens de Sa Majesté. La proclamation royale a été lancée au nom du Canada".

Il est vrai que le Canada n'a pas exercé tous les droits que lui confère son statut de pays indépendant et libre. Nous n'avons pas encore de drapeau, le Conseil Privé d'Angleterre est notre tribunal de dernier ressort, mais il ne tient qu'à nous de nous choisir un drapeau et de secouer le joug du Conseil Privé, comme nous l'avons fait en matière criminelle. Et le jour où nous désirerons amender notre constitution sans que l'Angleterre n'intervienne, comme elle peut le faire aujourd'hui, nous n'aurons qu'à insister auprès de la Couronne anglaise et ce droit nous sera accordé.

Soyons donc fier d'habiter un pays libre, où nous jouissons de tous les privilèges et d'une liberté inconnue dans les autres pays. Un pays où la paix règne et qui est appelé à se développer dans la concorde et le respect des droits et des privilèges de chacun. Apprenons à nos enfants à aimer leur patrie, à la défendre. Aujourd'hui, le Canada fait un immense effort pour conserver cette liberté dont nous jouissons et que nos pères nous ont laissée comme le plus beau des héritages. Souhaitons ardemment que ce magnifique effort de nos jeunes gens, de nos ouvriers, de nos industriels, de toute la nation canadienne inspire aux générations à venir un amour profond de leur pays. Et prenons la résolution d'user de plus en plus de notre liberté dans le sens des intérêts canadiens.

E. F.

La bataille fait rage sur le front russe

Les résultats de la lutte engagée entre les apaches nazis et bolchevistes sont gros de conséquences pour les alliés. — Hitler rencontrera-t-il son Waterloo en terre moscovite? — Un fait rassurant.

La bataille entre Russes et Allemands est en pleine action. L'inévitable est arrivé. Les loups s'entremangent et, une fois de plus, s'affirme la fourberie d'Hitler qui a déchiré comme un vulgaire chiffon de papier l'entente signée entre la Russie et l'Allemagne, le vingt-trois août, 1939. Guerre d'apaches qui voulaient imposer au monde leur tyrannique empire, détruire le christianisme et la liberté et réduire les peuples libres en esclavage.

La question vitale de l'attaque d'Hitler contre la Russie n'est pas de savoir si le Reich peut vaincre l'armée rouge mais bien l'importance de la victoire qu'il peut remporter et le temps que cela nécessitera.

Ce que veut Hitler c'est obtenir le blé de l'Ukraine et le pétrole du Caucase afin de mener une longue guerre en Europe; contraindre par la force la Russie à la collaboration au nouvel ordre européen tout en éliminant le danger de voir plus tard l'ours moscovite fonder sur lui et anéantir son oeuvre; prendre à revers les Britanniques dans le Proche-Orient en exécutant une poussée par le sud de la Russie, l'Irak et l'Irak.

Cette nouvelle tournure des événements est donc grosse de conséquences et l'on se demande si les Russes pourront résister longtemps à la formidable poussée de la machine de guerre nazie. Car aussi longtemps que la résistance se prolongera en territoire moscovite, Hitler devra soutenir une guerre à deux fronts. C'est (Suite à la page 4)

DISTINCTION MERITEE

La haute distinction que le gouvernement de Sa Majesté vient d'accorder à ce vétérán de la politique canadienne, l'hon. M. Raoul Dandurand, sénateur et leader du gouvernement au Sénat, est largement méritée. Par son accession au Conseil Privé impérial de Sa Majesté, le très honorable M. Dandurand voit se couronner une des brillantes carrières politiques de notre histoire canadienne, longue de plus de cinquante ans et mise au service de son pays et de sa race.

Agé de 79 ans, M. Dandurand est encore plein de vigueur, de santé et il est animé d'une activité intellectuelle qui dément cette longue succession d'années pourtant bien remplies. Conseiller intime de l'honorable M. King, son influence est grande auprès des chefs du parti et sa longue expérience des affaires de l'Etat, comme celle qu'il possède au point de vue de la politique internationale lui assurent la confiance des dirigeants de la nation.

Son inlassable activité s'est exercée dans tous les domaines. A la Banque d'Epargne dont il est le président, dans toutes nos oeuvres sociales et philanthropiques, nous le trouvons partout où il y a du bien à accomplir. Le domaine de l'éducation ne lui est pas inconnu puisque c'est surtout à lui que nous devons la fondation du Collège Stanislas de Montréal, auquel se rattache la création prochaine d'une Ecole Normale supérieure. Il a mis ses talents et sa fortune au service de sa province et de son pays, comme le dynamisme irrésistible de sa parole châtée et de son énergie.

C'est un des nôtres qui nous fait grandement honneur et dont le nom restera gravé à jamais dans les pages de l'histoire du Canada-français comme dans celles du pays tout entier. Il nous permettra de lui offrir nos bien sincères félicitations et de lui souhaiter encore de longues années de vie heureuse et d'activité. Le Canada, en ces jours difficiles que nous traversons, a besoin de ses conseils et de ses directives.

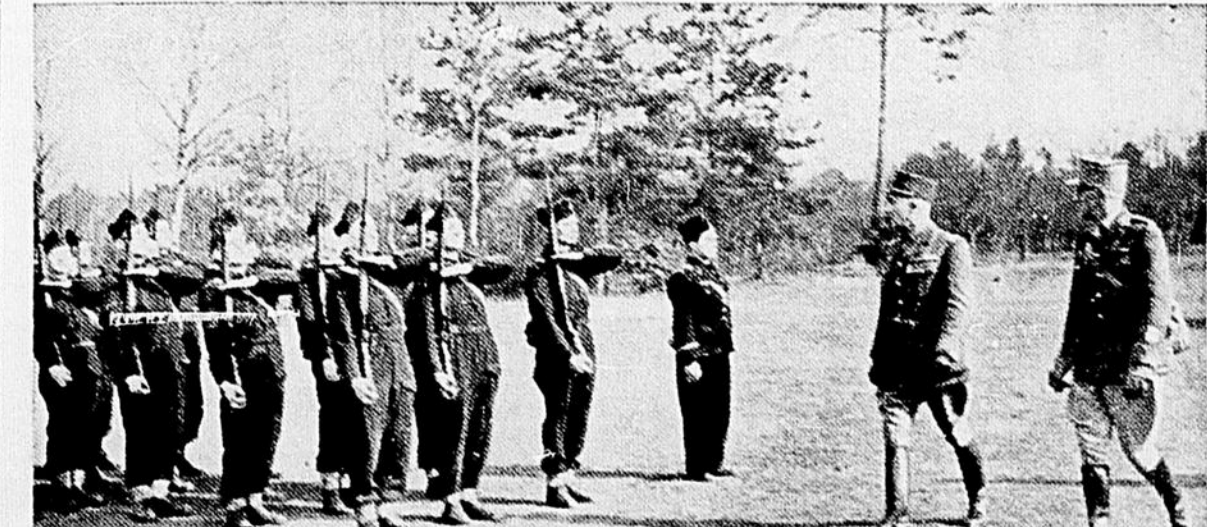
E. F.

La véritable atmosphère des vieilles provinces françaises

Site, architecture, décor, costumes régionaux, musique, accueil, tout concourt à faire revivre ici l'ambiance des bonnes auberges d'autan. Connue dans la région sous le nom de "La Chapelle", à cause de sa destination première, cette historique maison de pierre, à l'abri de sa résidence seigneuriale, qui abrite notre auberge, date du milieu du siècle dernier. Sur le cap dominant un vaste panorama, la vue découvre en toute saison la beauté reposante de nos campagnes québécoises.

L'intérieur, avenant, propre et coquet, s'avère une oasis plaisante pour les gourmets qui aiment la tranquillité et l'espace, sans toutefois exclure une cordialité et une gaieté de bon aloi. Les meubles anciens et rustiques qui voisinent avec de ravissants fers forgés, la galerie de fusains représentant châteaux et cathédrales de France, le décor fleuri et de bon goût fortifient cette impression de retour aux vieilles traditions d'hospitalité.

(Suite à la page 2)



Songeant toujours à la libération de leur patrie, les Français libres sont devenus des militaires accomplis.

J. A. F.

Un clerc qui ne trahit pas: Jacques Maritain

Philosophe, chrétien, mystique, Jacques Maritain ne s'enferme pas dans l'abstraction et ne vit point dans l'irréel. Il suit le cours du monde: il le juge et il essaie de le ramener dans la voie qui lui paraît la meilleure. Dans les temps relativement paisibles, il s'intéressait à la vie de la Cité à la manière d'un apôtre. L'affreuse tragédie de juin devait lui apporter un sujet d'amère méditation et l'occasion d'inviter la France à réfléchir avec lui sur le récent passé, le présent et l'avenir.

C'est à quoi Jacques Maritain s'est appliqué dans "A travers le désastre" qui vient de paraître à New-York. L'esprit de ce livre, il suffit, pour le définir, de rappeler que son auteur, surpris par les événements aux Etats-Unis où il faisait des conférences, refusa de rentrer, en raison de la "mainmise allemande" sur notre pays.

Maritain, dans un bref avant-propos, prévient le lecteur que son seul dessin a été "de dire ce qui est vrai." Précaution inutile, les familiers de sa pensée, même s'ils lui refusent leur adhésion, rendent hommage à sa probité spirituelle. Arrivé à l'âge d'homme au moment où la France était déchirée par une âpre lutte pour la vérité et la justice, Maritain a toujours été inspiré par ces principes qui sont à la base de toute morale, de la saine politique et de la civilisation même.

Qu'on ne croie pas lire une froide et pédante analyse des causes du désastre: Encore qu'il conduise sa recherche avec l'objectivité que requiert le souci d'être exact et équitable, Jacques Maritain ne peut cacher son émotion. Ce cri de douleur lui échappe:

"Comment est-elle tombée la ville de nos espérances, la patrie qui enseignait au monde la liberté? Hurliez comme les sapins de Zacharie, forêts, fontaines, collines, belles plaines de mon pays... Mais le signe le plus sombre n'est-il pas qu'écrasés par des malheurs d'apocalypse, les Français ne voient surgir de leur peuple aucun prophète, pour dire l'horreur des événements telle qu'elle est, et réveiller l'esprit dans ses profondeurs.

Cette carence résulte des causes mêmes qui, d'après Maritain, expliquent, dans l'ordre politico-social, la défaite. Aucune classe, aucun parti — sa justice est distributive — ne mettait les intérêts de la patrie au-dessus de ses propres intérêts: les uns, dominés par la haine de la démocratie et la peur des réformes sociales, comptaient sur les dictateurs pour rétablir l'ordre, les autres se laissaient dominer "par la solidarité de la Révolution." Cette guerre étant en réalité "une guerre civile internationale," les dissensions morales internes prirent "chez beaucoup, le pas sur l'instinct national." La propagande allemande et italienne, les préjugés, les passions eurent un effet tel que "quelques-uns comptaient même sur la défaite pour lui donner une leçon (à la France), et l'amener à pénitence."

Le mal, cependant, n'avait pas atteint la masse de la nation: les soldats se sont vaillamment battus. Le Français moyen avait compris "qu'il fallait dire non, une fois pour toutes, à la volonté d'agression nazie." Il avait perçu qu'il entraînait "dans une guerre de civilisation." Le peuple, s'il n'était pas exempt de défauts, était sain. Puisque la démocratie est, suivant la définition célèbre, le gouvernement du peuple par le peuple, on ne saurait rendre le régime responsable de la défaite. Maritain s'indigne des sophismes des doctrinaires du despotisme. "Il n'est pas vrai, écrit-il, que l'écrasement de la France soit, ainsi que le prétendent, les propagandistes totalitaires, le signe d'une impuissance essentielle et d'un mal essentiel de la démocratie comme telle. Il n'est pas vrai non plus qu'elle soit le signe d'une décadence et d'une corruption

ce qui avait pris position contre le fascisme."

En troisième lieu, les auteurs de l'armistice croyaient à la défaite imminente de l'Angleterre.

Un tel état d'esprit ne pouvait que conduire ces hommes au refus de la généreuse proposition de Winston Churchill. Sans doute, écrit l'auteur avec une amère ironie, la protection de M. Hitler valait-elle mieux pour l'indépendance de la France que la fédération de deux pays libres! Mais, les hommes qui assumèrent alors le gouvernement, ne voulaient pas voir le nazisme tel qu'il est réellement. Comme ils avaient conçu l'opération militaire pour un ennemi d'il y a 20 ans, ils imaginèrent un armistice d'il y a 50 ans. Alors qu'il fallait dire "Tout plutôt que Hitler," le maréchal Pétain crut qu'il pouvait parler au chef du Reich de "soldat à soldat." "J'imagine," observe Maritain, "qu'à ce mot le Führer a dû se regarder les mains, et sentir une fraîcheur inattendue, passer sur sa conscience."

Hélas, ces fautes de jugement, ces calculs, ces vues de partisans ont conduit notre pays à l'abîme. Il subit dans tous les ordres la loi de l'ennemi. Ses dirigeants ont "escamoté" la République, aboli une devise "dont la France était fière," renié "les motifs d'une juste guerre," fabriqué en hâte "une façade d'ancien régime et d'ordre moral."

"Il a fallu, sans même attendre la fin de la guerre, poursuivre pêle-mêle avec des incapables qui méritaient le châtiement, des patriotes qui avaient lutté contre le déshonneur et des adversaires politiques livrés aux représailles, chercher des boucs émissaires, donner libre cours aux slogans anti-sémites, se laisser dicter par l'Allemagne des mesures racistes qui sont un reniement des traditions et de l'esprit de la France, et introduire petit à petit ces mesures indignes, avec une modération de langage qui atteste la mauvaise conscience — en attendant les camps de concentration; essayer, pour faire quelque chose, d'acclimater chez nous les trompettes, l'oeil; appareillage corporatif, organisations d'Etat de la jeunesse, etc., que le fascisme et le nazisme ont déjà fatigués. Il a fallu trahir les lois de l'hospitalité de la France à l'égard des réfugiés politiques. Il a fallu laisser déferler sur le pays, en essayant parfois de leur donner une couleur française, le flot d'illusions destructrices que l'esprit du vainqueur et sa propagande essaient de verser sur le monde."

Ayant ainsi considéré le présent avec tristesse, Maritain porte son regard au loin. "L'apocalypse, pense-t-il ne fait que commencer." Il entrevoit bien des étapes terribles "avec des moments de reprise merveilleux," jusqu'au temps marqué "pour ce que l'apôtre Paul appelle la résurrection d'entre les morts." Si le mystique appelle ces jours lointains, le réaliste ne doute pas que l'hitlérisme et le fascisme ne soient finalement vaincus par la démocratie.

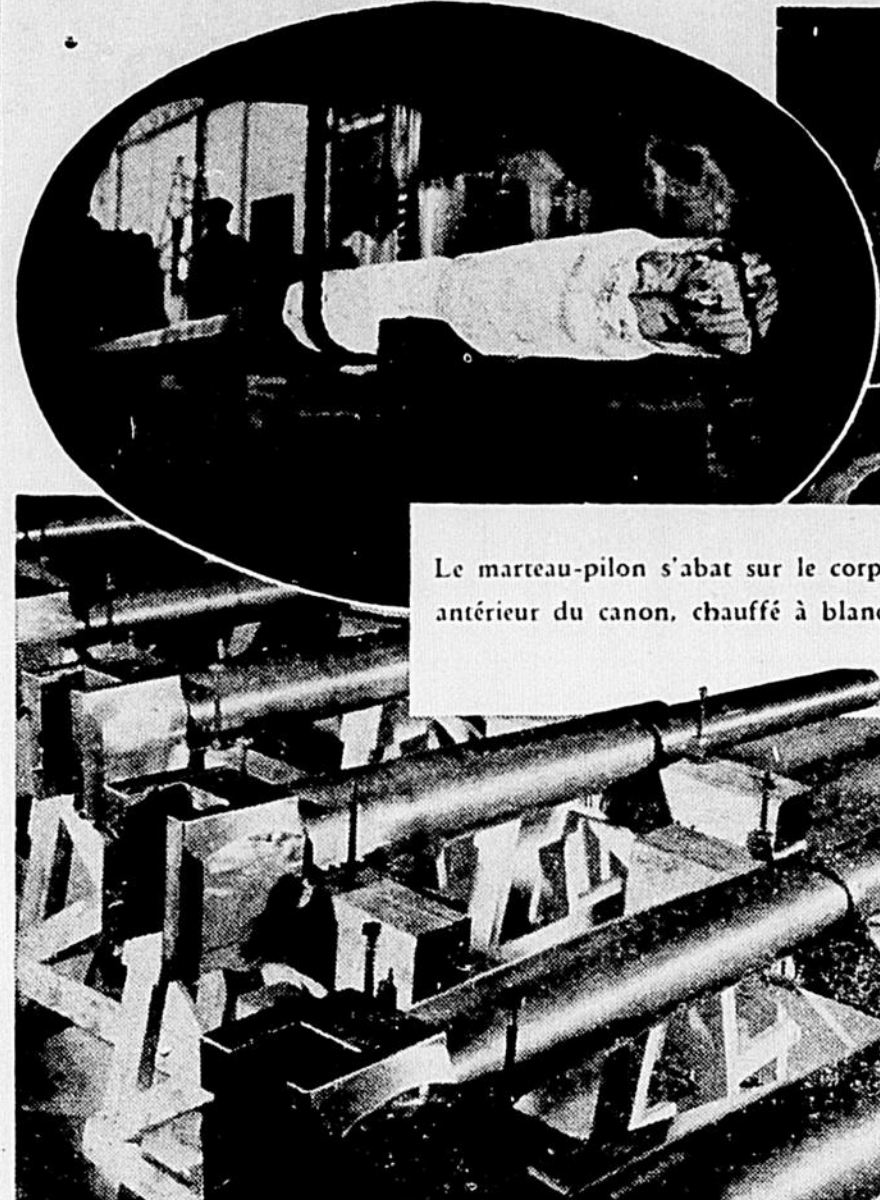
Dans cette guerre de matériel, les forces morales jouent un rôle décisif, témoin la décision britannique de continuer la bataille en juin dernier, quand tout semblait perdu. Le peuple de France qui renouera ses liens avec le peuple britannique jouera son rôle dans la lutte contre la barbarie allemande. Maritain fait confiance à son pays. Il demande justice pour son peuple, souvent calomnié, mais qui est "le plus civilisé, le plus tolérant, le plus pacifique, le plus industriel, le plus généreux dans les oeuvres de l'esprit, le plus spiritualisé malgré ses misères, le plus chrétien (sans le dire), le plus près du sol et de la réalité, le plus riche en ressources profondes..."

Une défaite, même grave, n'entraîne pas fatalement la perte de la guerre. Comment les chefs militaires désespérèrent-ils si vite? Comment exigèrent-ils la cessation complète de la lutte? C'est là le point crucial. C'est là le drame. Maritain recherche les mobiles psychologiques d'hommes qui ont "pour des patriotes qui auraient donné la moelle de leurs os pour leur pays." Il pense que trois considérations les ont déterminés.

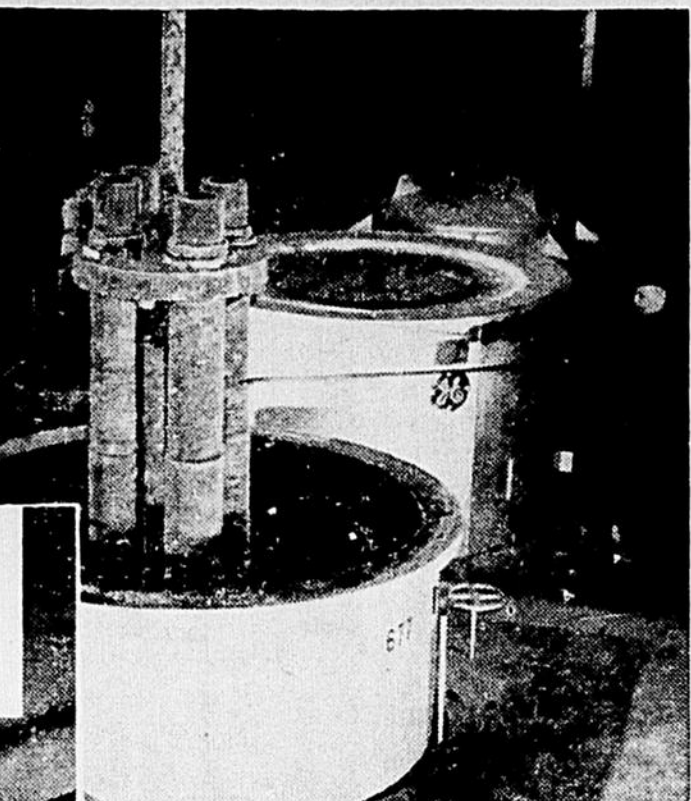
Tout d'abord, ce sont des militaires qui ont pris une décision politique: ils n'ont envisagé le problème que du point de vue de leur spécialité. En second lieu, le maréchal Pétain et le général Weygand ont été dominés par le souci de maintenir l'ordre, ils tenaient pour "une idéologie creuse" l'instinct profond, "enraciné aux racines de notre histoire" qui, en septembre, avait dressé le peuple français pour la défense de la liberté!

"Ce qu'on sait, écrit Maritain, des idées politiques et des connexions politiques du maréchal Pétain et du général Weygand, des hommes sur lesquels ils avaient compté dès avant la guerre et des conceptions qui les guidaient, porte à penser que dans ce domaine ils avaient un esprit de parti très arrêté. Le maréchal Pétain était un ami du général Franco, il admirait son oeuvre, il pensait que l'instauration d'un régime catholico-dictatorial du même type était le seul moyen de sauver la France. Les politiciens et les doctrinaires qui l'entouraient, et dont plusieurs désertaient depuis le début de la guerre pour un arrangement rapide avec Hitler, ont sans doute cru que la défaite de leur pays épargnerait à celui-ci, et à ceux qui voulaient dresser "la bonne France" contre la "mauvaise," la nécessité d'une guerre civile — le même résultat avait été obtenu par l'ennemi, — et qu'elle était l'occasion favorable pour sauver la France premièrement d'elle-même et de la République démocratique — et ensuite de l'Allemagne, en inspirant confiance aux régimes totalitaires par un régime d'autorité et en comptant sur l'appui de l'Italie pour jeter les bases d'une entente possible avec les dictatures. Bref, l'opération manquée à plusieurs reprises contre les libertés politiques des citoyens français et contre la vocation temporelle de la France pouvait maintenant réussir à condition d'accepter définitivement la défaite et d'en faire retomber toute la responsabilité sur la "mauvaise" Fran-

La production en série des canons à Sorel



Le marteau-pilon s'abat sur le corps antérieur du canon, chauffé à blanc.



Ci-haut, la trempe de la pièce postérieure du canon proprement dit dans des fours électriques.

A gauche, des canons avec leurs culasses au sortir de l'atelier de coulage.

Cette analyse rend un compte bien imparfait d'un livre où l'on sent une âme enthousiaste, en même temps qu'une raison lucide, où alternent les formules concises et frappantes — "le général Gamelin n'était pas un homme d'action" — et les élans lyriques, la rigueur logique et le rêve.

Croyant passionné qui hait le fanatisme et réclame pour tous la liberté de pensée, traditionnellement qui s'est voué à la défense de la démocratie, patriote qui a la pudeur de ses souffrances, Jacques Maritain est un clerc qui ne trahit point. Il a, en apportant son témoignage impartial sur notre peuple qui n'a point failli et sur le régime républicain qui, n'ayant pas démerité, conserve toute sa vertu, rendu un très grand service à notre pays. Et l'on souhaite qu'on juge la France d'après des livres tels que celui-ci plutôt que selon le recueil des décrets de Vichy.

Au Canada cette semaine

Maintes fois, au cours de cette guerre, le besoin s'est fait sentir d'être imprégné, le Dominion du Canada compte maintenant 1808 publications. Plus du tiers de ce total, soit 606, sont publiées en Ontario. La province de Québec vient en deuxième lieu avec 300. Au delà de la moitié des publications canadiennes sont hebdomadaires.

Il y a 984 publications hebdomadaires, comparativement à 112 quotidiennes et 462 mensuelles. Il y a aussi lieu de souligner que 45 publications du Canada sont en langues étrangères. Elles comprennent seize langues, le croate, le juif, le japonais, le chinois, le tchécoslovaque, le danois, le hollandais, le finlandais, l'allemand, le polonais, le suédois, l'ukrainien et le hongrois, l'italien, le norvégien, le islandais.

Le registre de McKim est devenu plus qu'une source de documentation de portée nationale. Il est en usage au pays et outre-frontières. Il contient de précieux renseignements sur les marchés, les industries et la population de l'endroit où telle ou telle publication voit le jour. On peut obtenir plus de renseignements au sujet du registre McKim en communiquant avec les bureaux de A. McKim Limited, à Montréal, à Toronto, à Winnipeg, à Vancouver ou à Londres.

L'annuaire McKim

D'après la trente-quatrième édition du McKim's Directory of Canadian Publications qui vient tout juste d'être imprimée, le Dominion du Canada compte maintenant 1808 publications. Plus du tiers de ce total, soit 606, sont publiées en Ontario. La province de Québec vient en deuxième lieu avec 300. Au delà de la moitié des publications canadiennes sont hebdomadaires.

Il y a 984 publications hebdomadaires, comparativement à 112 quotidiennes et 462 mensuelles. Il y a aussi lieu de souligner que 45 publications du Canada sont en langues étrangères. Elles comprennent seize langues, le croate, le juif, le japonais, le chinois, le tchécoslovaque, le danois, le hollandais, le finlandais, l'allemand, le polonais, le suédois, l'ukrainien et le hongrois, l'italien, le norvégien, le islandais.

Le registre de McKim est devenu plus qu'une source de documentation de portée nationale. Il est en usage au pays et outre-frontières. Il contient de précieux renseignements sur les marchés, les industries et la population de l'endroit où telle ou telle publication voit le jour. On peut obtenir plus de renseignements au sujet du registre McKim en communiquant avec les bureaux de A. McKim Limited, à Montréal, à Toronto, à Winnipeg, à Vancouver ou à Londres.

Une vraie surprise

Quelque part en Angleterre. — Un bataillon de la Princess Patricia's Canadian Light Infantry se présentait, récemment, dans un petit village anglais pour y prendre le logement. L'officier commandant et son état-major furent accueillis à une jolie maison de ferme où, dans la chambre principale, pendait la reproduction d'une peinture d'un ancien bataillon de "Princess Pats" en pleine action à la première bataille d'Ypres. Au premier plan de cette gravure, on reconnaissait la figure mince d'un jeune lieutenant encourageant ses hommes au milieu d'un engagement avec l'ennemi. Ce lieutenant de 1914 n'était autre que l'officier commandant de 1941, qui, aujourd'hui, à la figure plus ronde et dont la poitrine est ornée des décorations gagnées au cours de la dernière guerre. Le colonel se reconnut parfaitement et fut agréablement surpris de cette coïncidence à l'occasion de laquelle le ministre britannique de l'Information vint à tourner un petit film intitulé: "Une visite au Canada".

Le Canada en guerre

Le volontariat

D'après les rapports que le comité central de la campagne de recrutement à Ottawa reçoit de tous les districts militaires du Canada, les résultats sont de plus en plus encourageants. C'est au taux de 600 par jour et plus qu'on accepte maintenant les nouvelles recrues. Mieux que l'effectif d'un bataillon d'infanterie tous les deux jours. C'est une augmentation de près de 200 pour cent par rapport au taux de l'enrôlement durant les deux premières semaines de la campagne. Les directeurs de la campagne ont confiance que cet accroissement se maintiendra. On fait remarquer que la rigueur de l'examen médical obligé des autorités militaires a refusé un grand nombre de volontaires.

Mobilisés pour l'instruction militaire

2,612 hommes appelés à l'instruction militaire en vertu de la loi sur la Mobilisation des ressources nationales ont été acceptés; 2,910 s'étaient présentés. Le ministère de la Défense nationale avait demandé 2,700 hommes. Il en manque donc 88. Dans les deux districts de la province de Québec, on avait besoin de 833 hommes; 849 ont été examinés et 747, acceptés.

Un nouveau chef d'escadron

L'aviateur canadien Jean-Paul Desloges qui s'est distingué, l'an dernier, dans la bataille aérienne de Grande-Bretagne, vient d'être nommé chef d'escadron dans le Corps d'Aviation Royal du Canada où il fut lieutenant de section.

Son Honneur s'est enrôlé

M. Norbert Duval, maire du canton de Wright, comté de Gatineau, et président de la Commission Scolaire dans cette localité, vient de résigner ses fonctions civiles pour s'enrôler dans l'Armée canadienne où son expérience de la dernière guerre lui a valu d'obtenir immédiatement ses trois galons de sergent. Le sergent Duval est marié et père de huit enfants.

L'employeur est obligé de s'enregistrer

Ottawa. — Près de deux millions de livrets d'assurance-chômage ont été réquisitionnés par les employeurs, sous le régime de la loi de l'assurance-chômage. Les rapports reçus par la commission révèlent que le nombre des employeurs enregistrés jusqu'à ce jour s'élève à 71,873. En s'enregistrant, ces employeurs ont déclaré avoir besoin de 1,943,429 livrets d'assurance pour leurs employés.

Chaque employeur est tenu d'indiquer sur la carte au moyen de laquelle il s'enregistre le nombre d'employés assurables à son emploi, ainsi que le nombre de nouveaux employés qu'il compte embaucher dans les soixante jours suivants.

Le plan d'assurance-chômage entre en vigueur, mardi prochain. Il reste par conséquent très peu de temps pour s'enregistrer et la commission recommande aux employeurs d'agir sans tarder. Bien que l'enregistrement des gros employeurs marche d'une manière satisfaisante, la commission fait remarquer que dans la plupart des cas les petits employeurs ne se rendent pas compte de l'importance de s'enregistrer.

Même si un employeur n'a qu'un seul employé assurable à son emploi, il est tenu de s'enregistrer pour éviter de se rendre coupable d'une infraction de la loi.

La véritable...

(suite de la 1ère page)

Cadre on ne peut plus sympathique pour déguster dans la plénitude de leur perfection ces savoureuses spécialités régionales cuisinées comme au pays, et servies avec respect et componction.

Aller aux Deux Lanternes, au Cap St-Martin, c'est à la fois prouver que l'on aime les bonnes choses et que l'on conserve la tradition.

Lisez un livre fort intéressant

Cet ouvrage, de brûlante actualité, est dû à la plume de Serviamundi, pseudonyme qui cache une personnalité très au courant des événements de la dernière guerre et de la guerre actuelle. Nous en donnerons bientôt une analyse plus détaillée.

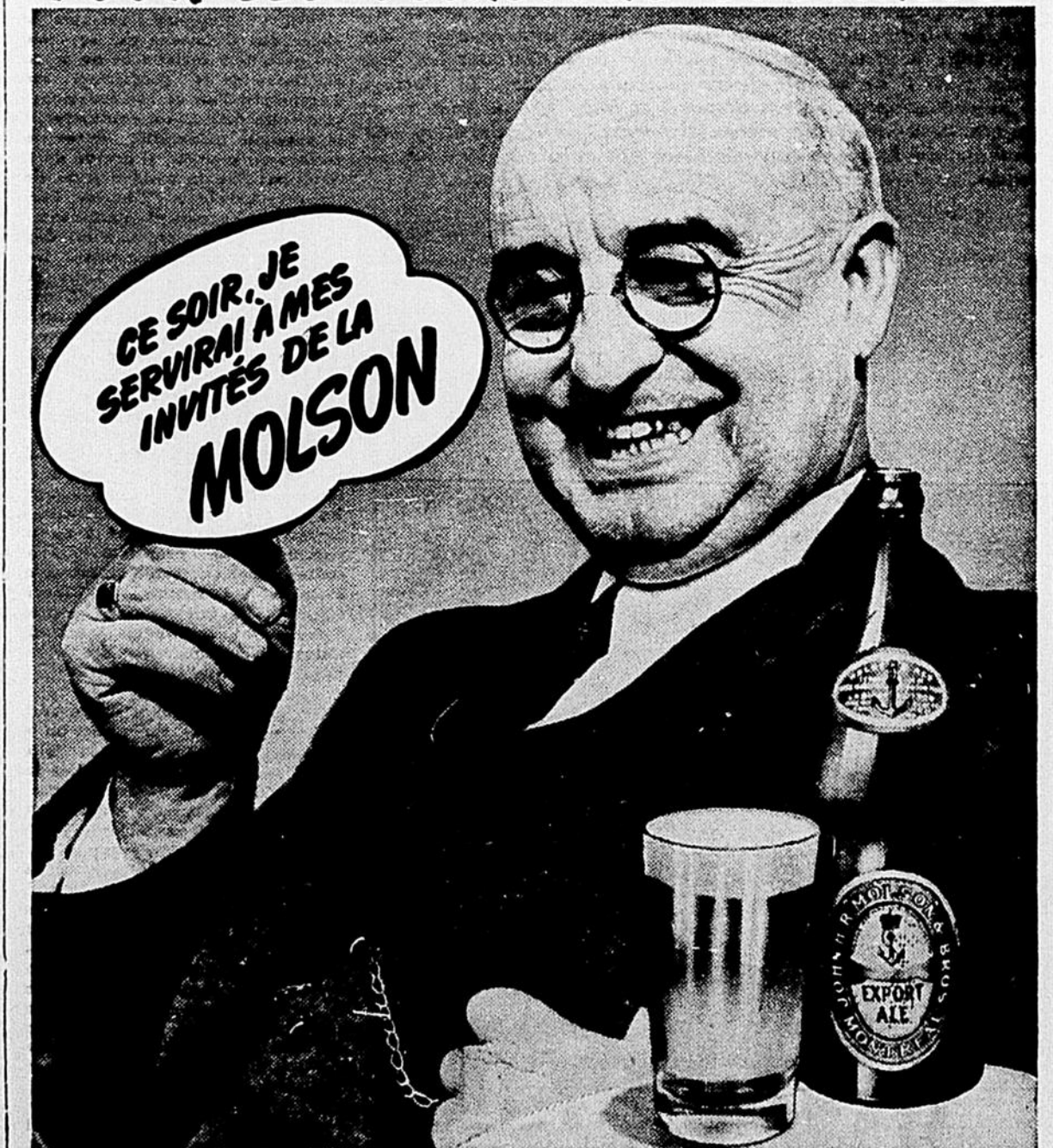
On trouve ce volume, vigoureuse déclaration de guerre à la guerre, en vente dans les librairies Pony, Déom et Granzer. Tous ceux qui veulent se procurer une bonne orientation en raison des derniers événements, annoncés dans ce livre, devraient s'empresser de se le procurer.

G. L.



"Mon mari semble si heureux, outre-mer. Quand on lui a demandé, à la radio, de dire quelques mots à sa petite femme — il a éclaté de rire!"

POUR LES OCCASIONS SPECIALES



Aujourd'hui, plus que jamais, chacun répète: "Pour moi, toujours MOLSON!"

CLAVIGRAPHES DE BUREAUX A DES PRIX EXCEPTIONNELS

ECONOMISEZ par l'achat de clavigraphes reconstruits sous notre surveillance. Garantie d'un an.

NOTRE SERVICE DE LOCATION

Toutes les marques

Spécialités: UNDERWOOD ET ROYAL — Clavigraphes en parfait ordre au coût minime de \$2.50 par mois.

Pour détails supplémentaires écrivez ou téléphonez à

Landry Caisses Enregistreuses LIMITEE

1 est, Notre-Dame (angle St-Laurent) Tél.: HA. 2330

SOUMISSIONS POUR HUILE COMBUSTIBLE

EDIFICE DU DOMINION, MONTREAL

DES soumissions cachetées, adressées au sous-secrétaire, seront reçues jusqu'à 3 heures p.m. (heure avancée de l'est), le jeudi 10 juillet 1941, pour la fourniture d'une quantité approximative de 125,500 gallons impériaux d'huile combustible à certains édifices publics du Dominion à Montréal, P.Q.

On peut se procurer des formulaires de soumission au bureau de M. Roland Simard, Architecte-superintendant, 150, rue St-Jacques, Montréal, ou du secrétaire du ministère des Travaux publics, chambre 784, édifice Hunter, Ottawa.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur les formulaires fournis par le ministère des Travaux publics, et en conformité avec les spécifications et conditions ministérielles.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque visé par une banque ayant une charte au Canada, fait payable à l'ordre de l'honorable ministre des Travaux publics, et égal à dix pour cent (10%) du montant de la soumission, comme garantie de la bonne et parfaite exécution du contrat. On acceptera aussi comme garantie des bons au porteur du Dominion du Canada ou de la compagnie des Chemins de fer Nationaux du Canada et de ses compagnies constituantes garanties sans condition par le Dominion du Canada quant au capital et à l'intérêt, ou les bons au porteur, et, s'il y a lieu, un chèque visé pour compléter le montant.

Par ordre,

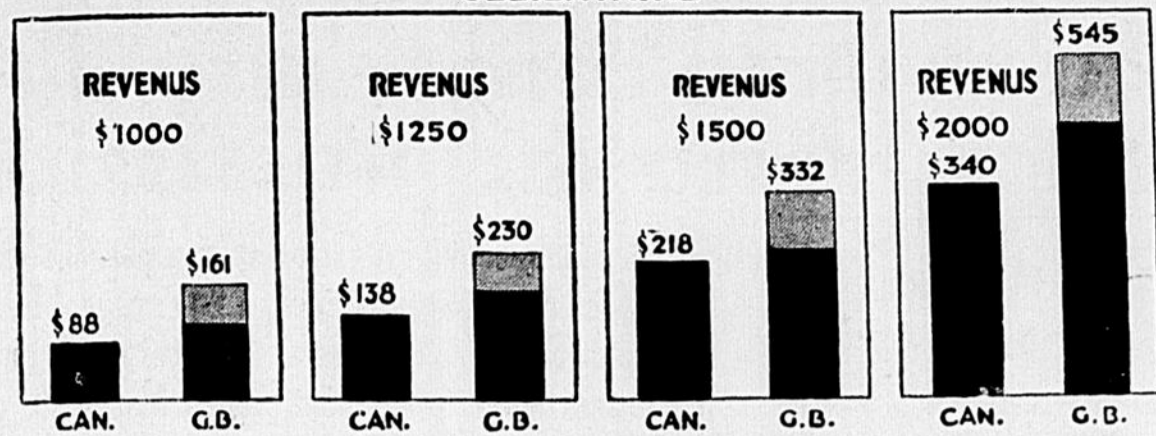
J.-M. SOMERVILLE, Secrétaire.

Ministère des Travaux publics, Ottawa, le 26 juin 1941.

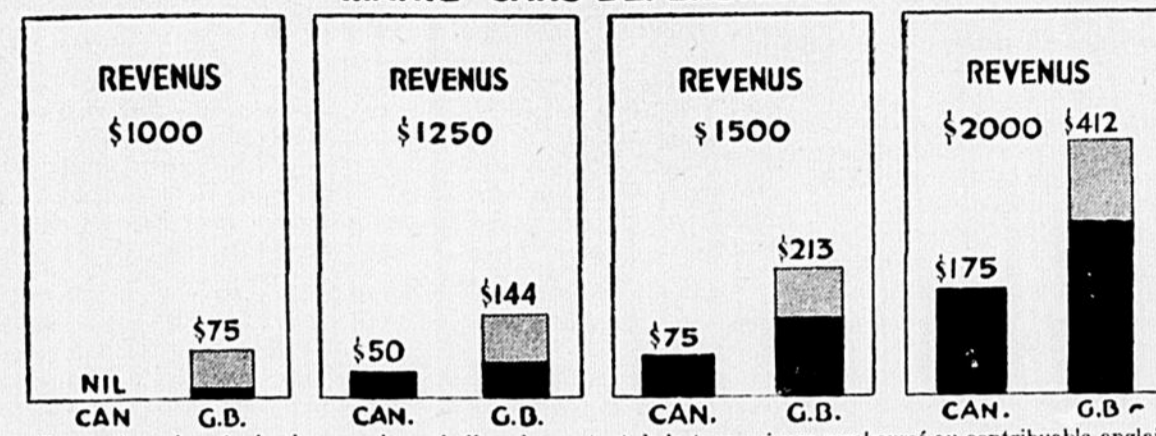
NOTRE IMPÔT SUR LE REVENU ET LE LEUR

Ce tableau comparatif montre l'impôt sur le revenu payé au Canada et en Grande-Bretagne par les personnes touchant des revenus identiques. On observera que même avec la taxe de défense nationale accrue, les Canadiens payent encore beaucoup moins que les Anglais pour des revenus équivalents.

CÉLIBATAIRE



MARIÉ — SANS DÉPENDANTS



La partie ombragée de chaque colonne indique le montant de la taxe qui sera remboursé au contribuable anglais après la guerre. (Du "Contact", Journal des employés de Canadian Industries Limited)

le Ripp, le défunt laisse pour pleurer sa perte: trois filles, Andrée, Denise et Marcelle et un frère, Lucien Vachon, de Québec. Il était cousin de Mgr Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa.

Homme d'affaires décédé

Récemment est décédé au St. Francis Hospital de Miami Beach, Fla., M. Elmore Marshall Peer, gérant des ventes de la Canada Cycle and Motor Company. Il était âgé de 50 ans et habitait Toronto.

Petit courrier d'Europe

L'or noir de Bakou

Bakou. — Dans la grande région pétrolière de Bakou, l'une des plus riches du monde, et que la machine de guerre nazie convoite, les puits s'étendent jusqu'à 45 milles de la ville, tout le long de la mer Caspienne.

A bas Hitler!

Paris. — Un quotidien parisien vient de publier dans son édition de Lyon, l'information révélatrice qui suit: "Pour mettre un terme à la recrudescence d'inscriptions, de dessins ou de papillons faits ou apposés sur les murs de Paris, nuisant à leur propriété ou de nature à troubler l'ordre public, le conseil a publié un arrêté en vertu duquel seront frappés d'un avertissement taxé les propriétaires, hôteliers, gérants, locataires, concierges ou gardiens des immeubles portant ces inscriptions. Leur auteurs, en plus de l'amende taxée, seront poursuivis correctionnellement."

La surprise du colonel

Quelque part en Angleterre. — Un bataillon de la Princess Patricia's Canadian Light Infantry se présentait, récemment, dans un petit village anglais pour y prendre le logement. L'officier commandant et son état-major furent accueillis dans une jolie maison de ferme où, dans la chambre principale, pendait la reproduction d'une peinture

Sport...

Au Palace

Don Ameche, Betty Grable et Robert Cummings dominent la distribution de "Moon Over Miami", une comédie musicale à vastes déploiements, tournée en couleurs naturelles.

A L'Impérial

Le film "That Hamilton Woman", dont Vivien Leigh et Laurence Olivier sont les vedettes, obtient un tel succès au cinéma Impérial que la direction a décidé de le garder à l'affiche jusqu'à dimanche soir.

Au Princess

Judy Canova, qui compte tant d'admirateurs à Montréal, est la vedette du film "Sis Hopkins", que la direction du cinéma Princess présente cette semaine.

Au His Majesty's

"Rain", la pièce du célèbre écrivain anglais Somerset Maugham, prend l'affiche du théâtre His Majesty's dès lundi prochain.

Au Saint-Denis

Les vedettes du film "J'aime toutes les femmes" sont Jan Kiepura et Danielle Darrieux. Ce film prend l'affiche samedi au Saint-Denis et, par conséquent, les amateurs seront en excellente compagnie.

Au Cinéma de Paris

Le film "Le Feu de paille", qui prend l'affiche samedi au Cinéma de Paris, est une oeuvre toute spéciale. Il s'agit de l'adaptation du roman "Grandeur Nature", d'Henry Troyat, prix Goncourt 1938.

Théâtre...

La lutte au Forum Un ultimatum à Yvon Robert

New-York. — Le champion du monde Yvon Robert devra défendre son titre de champion du monde contre Ernie Dusek d'ici deux semaines. Telle est la déclaration faite par le promoteur Eddie Quinn de Montréal hier soir après une conférence de plus de deux heures avec Ernie Dusek.

Quinn a déclaré que Dusek avait refusé tout compromis, qu'il avait exigé que Robert le rencontre d'ici 15 jours sinon il prendra des procédures pour que le contrat qu'il signait il y a plusieurs semaines avec le matchmaker de la Canadian Arena Co. soit respecté.

Quinn a profité de son séjour à New-York pour mettre sous contrat K.O. Koverley, un lutteur qui a participé à plusieurs matches les printemps dernier à l'Auditorium de Verdun. Koverley participera probablement au spectacle de mercredi prochain.

L'entraînement de 4 mois pour tous nos jeunes gens

Ottawa. — Une proclamation sera émise incessamment plaçant tous les jeunes gens du Canada âgés de 21 à 24 ans inclusivement sous le coup de la loi de mobilisation, qu'ils aient ou non subi leurs trente jours d'entraînement militaire obligatoire, ont annoncé les hon. J.-L. Ralston, ministre de la défense nationale, et J.-T. Thorson, ministre des services nationaux de guerre.

Un congrès des gardes

Québec. — La Fédération inter-diocésaine des gardes paroissiales du Canada tiendra son congrès annuel à Québec, les 2, 3 et 4 août. Voici, en résumé, le programme de ces trois journées: Samedi, arrivée des gardes étrangers. Un programme spécial sera irradié. Le maire Lucien Borne, de Québec, souhaitera la bienvenue aux congressistes. Le président général, le Lt.-col. Emile Caron, et le secrétaire, le major Alph.-S. Martel, chef du bureau de publicité, adresseront aussi la parole. De 9 à 10 heures, ralliement général au Palais Montcalm, dans une soirée intime.

La vieille demoiselle de chez-nous

Elle ressemble tellement aux vieilles demoiselles de France, celle de nos campagnes canadiennes. Il faut avoir vécu de longues années, dans les villages coquets et charmants de notre province pour bien connaître l'âme de celles qui, chaque jour, égrenent les heures de leur paisible et monotone existence, seules et gardant parfois jalousement dans leur cœur un secret que l'on ne peut deviner. Et comme elle est charitable et douce et bonne aux malheurs d'autrui! Elle a peut-être souffert douloureusement dans l'intime de son âme et elle sait ce que la souffrance a de lourd et de déprimant.

Quelqu'un qui semble avoir intensément étudié ce type de nos vieilles demoiselles de campagne a tracé d'elles un portrait bien vivant. La vieille fille de province, écrit-il, est souriante et douce, et elle garde en elle le reflet d'une grande lumière éteinte. Sa vie est résignée et sans bonheur. Tous les jours s'écouleront pour elle jusqu'à la mort dans sa maison où, l'hiver, on entend le vent. Autour de la maison il y a un jardin propre et friste où pâlissent les fleurs, les herbes sèches, les légumes secs, les légumes secs, les légumes secs.

Personne, au fond, dans sa petite ville ne la connaît très bien. Elle a une grande pudeur de sentiments qui la fera toujours vaguement enfantine. On la croit agrie parce qu'elle ne s'est pas mariée. Elle a souffert, c'est tout. Mais lui ne voit en son sourire le brisement définitif qu'y a laissé un fantôme divin et désespéré: celui d'un malheureux amour.

L'amar, la vieille demoiselle a connu, il y a longtemps. Souvent, l'hiver, tricot aux doigts, au coin du feu qui ne la réchauffe, jamais complètement, elle revoit son cher passé: un jeune homme au beau regard qui lui mentit. Elle réentend une voix perdue lui jurer une tendresse qui devait si vite l'abandonner.

Mort samedi de M. Lionel Vachon

M. Vachon était administrateur de La Tribune, de Sherbrooke. — Des suites d'un accident.

C'est avec regret que nous apprenions, samedi matin, la mort de M. Lionel Vachon, administrateur-gérant de "La Tribune", de Sherbrooke, qui venait d'être victime d'un fatal accident, quelques heures seulement auparavant, sur la route de St-Charles de Bellechasse. M. Vachon a été mortellement blessé alors qu'il se rendait passer la fin de semaine avec sa famille, à son chalet de St-Michel de Bellechasse. En voulant éviter un enfant, M. Vachon donna un coup de volant et il ne put ensuite contrôler son véhicule qui capota dans le fossé et fit deux ou trois tours sur lui-même. Transporté d'urgence à l'Hôtel-Dieu de Lévis, M. Vachon succomba à ses blessures après quelques heures.

C'est dire que tous les hommes de cette catégorie peuvent être appelés à faire ou à compléter leur entraînement militaire de 4 mois. Si le nombre des mobilisés appelés est insuffisant pour répondre aux besoins de la défense nationale, ceux qui ont atteint leurs 21 ans, le ou après le 1er juillet 1940, seront appelés.

Le ministre de la défense nationale a aussi annoncé la formation prochaine d'un corps d'intendance composé uniquement de femmes volontaires ayant leurs propres officiers, qui serviront à remplir dans les cadres de l'armée canadienne divers postes, tels la conduite de véhicules légers de défense, la cuisine, l'entretien des camps, postes de clerks et de dactylos, garde-magasins, opératrices de téléphone, messagères, etc.

Cadeaux de nocces

Si vous désirez que votre cadeau de nocces fasse réellement plaisir à ceux auxquels vous les destinez, informez-vous de leurs goûts et des cadeaux déjà reçus. La plupart du temps les fiancés établissent une liste de leurs désirs et ont le tact de ne pas y mettre une suite d'objets trop coûteux et de composer une gamme savante parmi les cadeaux qui leur feront plaisir. On y voit alors aussi bien un phono que des disques, un service à thé en argent qu'un "tête-à-tête" rustique.

On y trouve un tapis persan et l'on passe à la ligne suivante où s'inscrit le désir d'un appareil à photo ou d'une table de chevet.

Dans le même ordre d'idées ou d'appréhension, une bouteille électrique, une table à thé pliante et sur roues, une bibliothèque...

Mais si l'on passe aux lignes suivantes, apparaissent les cadeaux plus modestes qui, parait-il, seront les bienvenus. Il y a un album à photos (vous pourriez faire graver les initiales du jeune couple), il y a des ronds de serviette, une planche et un couteau-soie pour couper le pain, un presse-fruits pour faire

"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé."

CIGARETTES SWEET CAPORAL

"BLACK HORSE oui, certain!"

elle est DOUCE et

Moelleuse a meilleur goût

... a meilleur goût

● Les Canadiens ont appris par expérience que la Black Horse Dawes sera toujours pour eux une bière vraiment MOELLEUSE. La Black Horse Dawes est une bière qui plaît parce que sa SAVEUR PLUS DOUCE, PLUS MOELLEUSE est le fruit de l'expérience de cinq générations de brasseurs experts.

LA BRASSERIE DAWES BLACK HORSE, MONTREAL

AVEZ-VOUS ESSAYÉ UNE BLACK HORSE CES JOURS-CI?

Ecoutez Jean Narrache au poste CKAC — tous les soirs à 9 heures, excepté le lundi et le vendredi

La meilleure BIÈRE du Canada

Une combaine Houde-Duplessis

Le rôle néfaste du Conseil de l'Instruction publique

Consiste-t-il vraiment à bloquer toute réforme? — La nouvelle Commission des Ecoles Catholiques de Montréal peu reluisante. — Le testament éducatif de M. C.-E. Gravel. — Ses vains efforts pour enrayer l'indiscipline. — Comment "Le Canada" lui-même s'insurge contre une attitude passive hostile à tout progrès.

La nouvelle Commission des Ecoles catholiques, qui vient d'entrer en fonction, n'inspirera pas une confiance exagérée jusqu'à ce qu'elle ait fait ses preuves, par suite de certaines influences qui se firent manifestement sentir dans sa composition. Plaise à Dieu que le bon travail de sa devancière ne soit pas réduit à néant! Celle-ci avait, par exemple, poussé dans la mesure du possible l'enseignement de l'anglais, rétabli à la place d'honneur l'Union Jack relégué dans les placards et avait essayé d'imposer une discipline nécessaire aux principaux et aux directeurs des écoles, discipline battue en brèche par ces derniers, sous le prétexte que leur caractère religieux les dispensait d'obéir aux lois laïques.

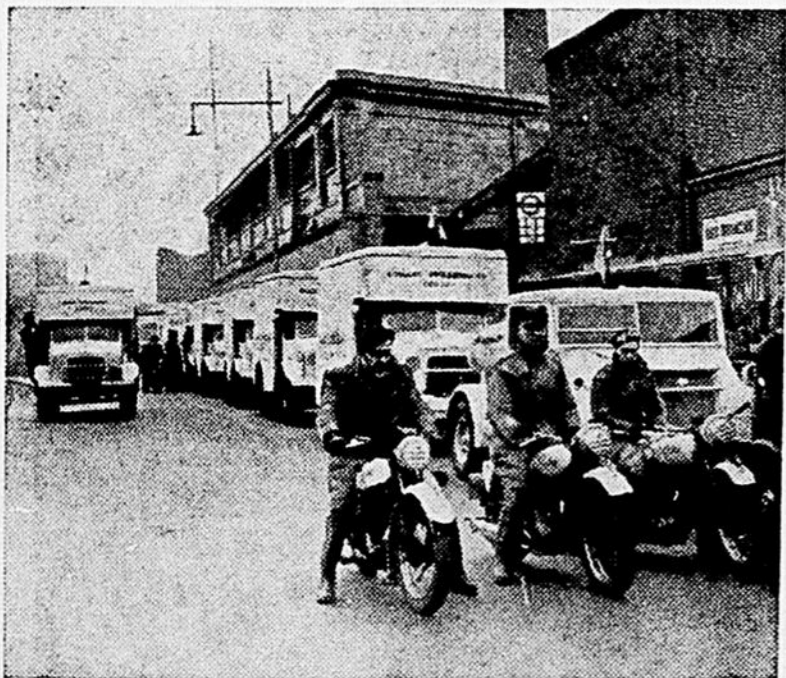
En quittant son poste, M. C.-E. Gravel, président de l'ancienne commission, s'est nettement prononcé en faveur de l'instruction obligatoire, sans exprimer toutefois sa confiance que celle-ci puisse être bientôt adoptée: "J'ai constaté, déclara-t-il, que l'instruction obligatoire, pour les enfants de sept à douze ans, est absolument nécessaire à Montréal, où un trop grand nombre d'enfants ne fréquentent aucune école... Puisque les parents ne croient pas devoir envoyer leurs enfants à l'école, soit par négligence, soit par ignorance, c'est au Gouvernement de les protéger et de leur assurer un certain avenir, en décrétant le plus tôt possible l'instruction obligatoire dans les centres urbains... J'avais espéré que la loi serait amendée à cet effet durant mon terme d'office, au cours de la session qui vient de se terminer. J'ai été informé que ce projet avait été étudié par le Conseil de l'Instruction publique, mais qu'aucune décision n'avait encore été prise."

Ce n'est malheureusement pas la seule réforme éducationnelle préconisée par l'hon. Hector Perrier, Secrétaire provincial, depuis qu'il occupe ce poste si important, qui ait été mise de côté. Il voulait un enseignement de la langue anglaise moins ridicule que celui en vigueur; il voulait une formation technique plus en rapport avec les conditions actuelles; il voulait que les collèges classiques cessassent de former que des avocats, des notaires, des médecins et des clercs, pour devenir aussi une pépinière d'hommes versés dans les sciences appliquées; il voulait que nos commissions scolaires rurales fussent mieux éclairées; enfin, il voulait un tas de choses dont aucune ne fut étudiée sérieusement à l'Assemblée législative, parce que le Conseil de l'Instruction publique, sans les rejeter en bloc, les avait toutes renvoyées aux grecques calendes.

L'attitude générale de ce Conseil, depuis qu'il existe, ne saurait être mieux illustrée que par ces quelques lignes du "Canada" sur un sujet particulier: "...que ce projet avait été étudié par le Conseil de l'Instruction publique, mais qu'aucune décision n'avait encore été prise."

Nous avons publié dans "L'Autorité" ce passage de "L'Histoire de la Province de Québec", par M. Robert Rumilly, décrivant l'abolition du Ministère de l'Instruction publique en 1875, et son remplacement par le Conseil de l'Instruction publique. Il semble que depuis cette époque, le rôle de ce dernier ait été de bloquer toute réforme, en attendant qu'on lui force la main, ce qui ne saurait manquer d'arriver un jour ou l'autre. C'est une question de temps. Peut-être demain? Peut-être après-demain? Le plus tôt sera le mieux!

EDUCATOR.



Ces cantines-automobiles, appelées "Messagères de la Reine", ont été offertes à Sa Majesté la Reine Elizabeth pour porter des secours et des vivres aux villes britanniques bombardées par les Allemands. Ici, un convoi de ces cantines se met en route pour Coventry.

Winston Churchill père des tanks

C'est lui qui le premier ordonna d'en fabriquer pendant la guerre de 1914-18. — Comment on aurait pu épargner des centaines de milliers de vies.

Le point névralgique de la guerre de 1914-18 fut observé dès le début par les Etats-Majors alliés. Brevement, il s'agissait d'immobiliser les navires contre les torpilles et de protéger l'infanterie contre les rafales des mitrailleuses. Le remède parut d'abord tellement simpliste que l'on refusa de le prendre au sérieux. Brevement, il s'agissait d'interposer des plaques d'acier entre les flancs du navire et la torpille, ou bien, entre la poitrine du soldat et la rafale de mitraille. Seulement, il s'agissait aussi de convertir à ce projet les autorités navales et militaires. Ce ne fut pas une mince besogne. Eventuellement, on finit par réussir avec les marins qui avaient d'abord paru les plus réfractaires, mais la besogne fut beaucoup plus difficile avec les Etats-Majors. On finit cependant par obtenir ce que l'on voulait.

Le 5 janvier 1915, après avoir pris l'avis de l'amiral Bacon, du colonel Swinton et du colonel Hankey, M. Churchill écrivit une lettre au Premier Ministre du temps, M. Asquith, dans laquelle il disait notamment ceci: "Il serait relativement facile, en peu de temps d'armer un certain nombre de tracteurs dans lesquels des hommes pourraient se dissimuler avec des mitrailleuses. L'armure de ces tracteurs les rendrait à l'épreuve des balles. Il est certain que 40 ou 50 de ces engins nouveaux, amenés durant la nuit, pourraient triompher de tous les obstacles et percer le réseau de tranchées ennemies."

Le 26 mars, après bien des pourparlers, M. Churchill prit la responsabilité d'ordonner la construction de dix-huit de ces nouveaux véhicules. Mais ce ne fut qu'à la bataille de Cambrai (la première), durant les opérations de la Somme, que les tanks furent utilisés pour la première fois contre les Allemands. Un seul revint du combat, mais il devait servir de modèle par la suite à tous ceux qui suivirent. Ce n'est que le 15 septembre, 1916, que les tanks tels que nous les connaissons aujourd'hui (on les appelait dans le temps de "gros chars armés") attaquèrent à fond sur le front de la quatrième armée britannique, entre le ravin des Combles et Martinpuich. Mais on avait perdu l'avantage de la surprise et le succès fut indifférent. Seulement, le 20 novembre suivant, une autre attaque des Britanniques avec les tanks leur procura un étonnant succès. Dans cette brève bataille d'un jour, tout le système de tranchées allemandes fut enfoncé sur un front de six milles, cependant que l'on captivait 10.000 prisonniers et 200 canons. Les Britanniques, eux, n'avaient perdu que 1.500 hommes.

"C'est à se demander, déclarait alors un officier de l'Etat-Major, si aucune autre bataille des Alliés fut plus fertile en résultats que cette bataille de Cambrai, en dépit de son front limité". On pourrait également se demander pourquoi les nouvelles tactiques ne furent pas employées plus tôt. On peut penser que les grandes offensives alliées de 1915, 1916 et 1917 avaient été mal conçues et coûtèrent un prix infini, mais encore une fois: qu'est-ce que l'on pouvait faire d'autre? Evidemment, il semble que l'on aurait pu faire comme à la bataille de Cambrai, au lieu d'opposer simplement les poitrines des soldats aux rafales des mitrailleuses ennemies."

Les Allemands s'étaient vantés de leurs engins nouveaux. Ce fut à la gloire des Alliés d'en inventer qui, tout en protégeant mieux les soldats, leur donnèrent finalement la victoire. Il nous a paru intéressant de signaler la part de Churchill là-dedans.

SPARTACUS.

IMPRIMATUR

Le journal "L'Autorité", (saluant l'affaire sous le patronage de "L'Autorité" enregistrée), a ses bureaux, Chambres 418-416, Edifice Canada-Ouest, Montréal. Il est imprimé à "La Presse" Limited, Drummondville, P. Q.

L'interdiction de "La Voix du Peuple" fait présumer des influences occultes. — Audace incroyable des animateurs de cette feuille "houdiste". — L'amour sans égal de Camillien pour "son peuple". — Le cardinal Villeneuve et les superpatriotes.

Le fait que "La Voix du Peuple", cet hebdomadaire interdit par l'autorité fédérale en vertu des règlements de la Défense du Canada, ait essayé de mettre en vente une autre édition de 12.000 copies malgré la prohibition prononcée, est une preuve que les éditeurs croyaient pouvoir compter sur de fortes influences occultes. Mais la police veillait et a bientôt fait de mettre le hold. Espérons que les choses n'en resteront point là et que les personnes responsables seront poursuivies, ne serait-ce que pour faire connaître au public les dessous de cette combaine.

La "Compagnie de Publication de St-Jérôme, Limitée", est propriétaire de l'atelier où s'imprime "L'Echo du Nord", feuille ardemment "duplessiste" qui fut l'organe de M. Hermann Barrette, alors que celui-ci était député unioniste national du comté de Terrebonne. Qui ne verrait une étrange coïncidence entre ce fait et celui que la même compagnie imprimait cette "Voix du Peuple" si dévouement "houdiste" que le numéro qui amena sa chute était presque entièrement consacré au dévouement de l'internement de Pétawouca? Ce serait une nouvelle confirmation du bien fondé de l'adage: "Qui se ressemble se rassemble".

"La Voix du Peuple" se prétendait le porte-parole d'un "Congrès des Canadiens français" dont on ne discerne pas encore très bien l'origine, puisqu'il semble mort-né, mais dont le but est clairement indiqué par ce manifeste: "Qu'il existe dans la province de Québec tout un peuple ayant la même origine raciale, la même langue, les mêmes traditions, le même milieu géographique, et qui n'est pas sur un pied d'égalité avec le peuple du reste du Dominion; qu'au contraire la nation canadienne-française est victime d'inégalité des droits politiques, d'inégalité des conditions sociales des travailleurs, d'inégalité de la situation économique des marchands, des propriétaires et des industriels canadiens-français; inégalité qui constitue l'oppression nationale des Canadiens français par les trustards et leurs serviteurs les gouvernements, etc., etc."

Ce seul appel aux préjugés en temps de guerre justifiait amplement l'interdiction de cette feuille de chou dont la rédaction, du reste, semblait sortir du cerveau d'un Citrouillard quelconque. Dans l'édition qui lui fut fatale, elle publiait une série de lettres intimes de Camillien, où celui-ci était son exposé d'amour pour son peuple: "Si mon internement peut aider le peuple, tant mieux! Il faut tellement pitié et je lui dois beaucoup... Le peuple ne m'aime pas plus que je l'aime. Dommage que je ne puisse le lui dire présentement."

LE NATIONALISME A BASE DE HAINE

C'était bien le moins qu'un journal aussi imbu de l'amour du peuple s'appellât "La Voix du Peuple". Le secrétaire de sa rédaction était un journaliste inconnu du nom de Guy-L. Caron. C'est du moins le nom qu'il se donnait. Les titres des autres articles du journal, à part ceux consacrés à Camillien, font assez voir l'esprit qui l'anima: "La misère du peuple exhibée dans la grande salle de l'Hôtel de Ville"; "Plus de limites aux heures de travail"; "L'ouvrier malade s'endette", etc., etc. Inutile d'ajouter que l'ouvrier travaillant trop, selon cet ami du peuple, était celui employé dans les industries de guerre. Curieuse façon d'accélérer notre réarmement!

Enfin, c'était de la plus pure démagogie, et absolument dans la note de Camillien Houde, lorsqu'il allait vociférer un soir chaque semaine au Parc LaFontaine, l'été dernier, sous les auspices de la St-Jean-Baptiste, cette prétendue Société nationale qui a refusé de s'associer avec le cardinal Villeneuve lorsque Son Eminence vint à Notre-Dame pour la victoire de l'Empire britannique et de ses alliés. Aussi bien le cardinal a-t-il stigmatisé comme ils le méritaient ces superpatriotes, lorsqu'il a prononcé en la basilique de Québec, le 24 juin dernier, ces paroles fatidiques:

"Le nationalisme ne doit pas avoir des limites trop étroites. Il ne faut pas qu'il devienne de la haine comme en Allemagne, en Italie, en Russie. Le patriotisme est une vertu de charité et non de haine. Comme il y a des degrés dans la charité, il est légitime d'aimer spécialement les Canadiens français, de défendre leurs droits avec force, de les affirmer avec autorité, mais sans être jaloux qu'il y ait d'autres langues et d'autres civilisations. Il est bon de travailler nous-mêmes à améliorer notre situation avant de rejeter sur les autres les responsabilités de nos propres déficiences."

DEGOUT DU CARDINAL VILLENEUVE

Quelle meilleure réponse pouvait être donnée aux appels démagogiques d'un Camillien Houde et du Citrouillard de "La Voix du Peuple"? Lorsque "L'Action Catholique", sous la signature de M. L.-P. Roy, rivait son clou au "Devoir", en lui rappelant que le patriotisme ne consiste pas autant à détester les autres peuples qu'à aimer le sien, il est aujourd'hui facile de deviner que l'inspirateur des articles en question, qui firent bondir le crétinisme Omer Héroux, était le cardinal lui-même. Qu'un Camillien Houde, un Maurice Duplessis, — puisque ces deux frères ennemis sont devenus depuis la session de 1940 des frères siamois, — profitent surtout des circonstances actuelles, si critiques, pour mousser leurs petites affaires, c'est un fait si déprimant que Son Eminence ne pouvait faire autrement que d'en exprimer son plus profond dégoût.

La première page de "La Voix du Peuple", sous le prétexte de comparer la célébration de la St-Jean-Baptiste de l'an dernier avec celle de cette année, présentait une grande photographie de Camillien saluant la foule d'un large coup de chapeau au cours du défilé du 24 juin dernier. Les Montréalais se souviennent que cette parade était devenue un cirque depuis que les Médéric Martin, les Adhémar Royault et les Camillien Houde organisaient des bandes chargées de les applaudir. La St-Jean-Baptiste acceptait ce cocuage, mais le peuple n'était pas dupe, si inintelligent, si avachi, si jobard que le croit le duo Houde-Duplessis. Il n'aurait plus manqué que "Mûch" Hepburn pour faire un trio parfait, mais il aurait été tout de même difficile de remplacer l'agneau national, disparu depuis peu d'années de nos processions, par le versatile, l'impétueux, le cocasse premier ministre de l'Ontario.

FLAMBEAU.

Feu l'hon. H. Champagne

C'est un vieux et fidèle soldat du parti libéral que la mort est venue ravir à l'affection de sa famille et de ses nombreux amis en la personne de l'hon. Hector Champagne, conseiller législatif de la division des Mille-Isles et avocat distingué. J'ai connu M. Champagne alors qu'il représentait le comté de Deux-Montagnes à la Législature de Québec. J'étais alors à la galerie de la presse, jeune étudiant, et j'avais remarqué l'esprit combattif, la distinction naturelle et l'amabilité de chef de parti qui n'avait de cesse que lorsque son labour était terminé.

Né à Saint-Eustache d'une famille qui avait compté des patriotes en 1837, bien au courant des idées à travers son comté, connu de tous, estimé, écouté, il avait toutes les qualités voulues pour devenir le chef incontesté de son district. Tous ceux qui l'ont connu savent comme il a réalisé les espérances que ses chefs avaient placées en lui.

Il est mort à l'âge avancé de 79 ans, après avoir rempli une longue et fructueuse carrière. Sa vie, toute remplie de labeur, de travail et d'honneur servira d'exemple à la génération présente. A sa famille en deuil, "L'Autorité" offre l'assurance de sa sympathie.

Quatrième centenaire de découverte du Mississippi

Les auteurs des feux de forêts

Distinction à faire entre "bons et mauvais" colons. — Y a-t-il eu sabotage? — Pertes de \$15.000.000. — Les moyens d'enrayer le fléau.

Les feux de forêts sont une véritable calamité pour le Canada et la province de Québec en particulier. Ceux de Saint-Donat, de Saint-Michel des Saints et du lac Saint-Jean surtout viennent de causer des pertes évaluées à plus d'un million de dollars. Les compagnies Price et Consolidated Paper ont été durement éprouvées et je crains bien que les bûcherons de ces endroits se ressentent cet hiver de cette calamité, de même que les ouvriers travaillant dans les pulperies.

A mon avis il pourrait y avoir eu sabotage quelque part. En tout cas, les colons qui se permettent de brûler des abatis sans permission, ceux qui s'absentent après avoir mis le feu, et ceux qui oublient d'arroser les cendres copieusement devraient être traités sans pitié, chaque fois qu'on leur met la main au collet. Cessons de crier au "pauvre colon". Ce ne sont pas de vrais colons ceux qui risquent par leur bêtise de priver les vrais colons de leur gagne-pain.

Depuis 1920, la province a perdu en capital forestier plus de 15 millions de dollars.

Il existe un service de la protection des forêts, qui fait tout en son pouvoir pour y veiller. Mais, possède-t-il le nerf de la guerre pour arrêter promptement les ravages causés par les feux de forêts? Il faut croire que non.

Il me semble que de toute nécessité, il serait temps qu'on étudie en haut lieu si on ne trouverait pas un procédé efficace qui maîtriserait plus rapidement ces feux, soit en employant un liquide contenant un produit chimique, ou en se servant de dynamite.

Il paraît qu'à St-Donat on avait demandé l'aide des pompiers de Montréal, mais ici on demandait 100 dollars par jour. Dans le comté de Wolfe, dernièrement, les habitations de vingt colons, une scierie, un million de pieds de bois et une belle forêt n'ont pas été incendiées grâce à une heureuse initiative.

Le feu, ayant éclaté dans le premier rang de Coleraine, près du lac St-François, M. Jos. Alaire, propriétaire d'une scierie, fit venir les pompes à incendie de la ville de Thetford-Mines et, en quelques heures, le feu fut éteint et tout fut sauvé pour l'immense somme de 60 dollars.

Il me semble que le gouvernement provincial devrait posséder dans chaque comté un service de pompes pour enrayer les feux de forêts et autres, ce qui aiderait d'une façon plus efficace ceux qui sont appelés à les combattre. Ce service coûterait une somme assez élevée mais on y gagnerait encore plus que le coût des pertes subies chaque année, sans compter la perte des forêts.

François WOLFF

Coups de Marteau

(suite de la 1ère page)

re afin de prendre part à cette consultation impériale désirée par M. Winston Churchill. Ils vont jusqu'à insinuer que la crainte des sous-marins allemands est la principale raison du refus de notre premier ministre. Celui-ci leur répond que le maréchal Smuts, de l'Afrique-Sud, a adopté la même attitude et qu'en tout cas il entreprendra ce voyage quand ça lui fera plaisir. On ne saurait mieux mettre en échec des farceurs. Si le major Bassett et M. McCullough aspiraient tant que cela à aller en Europe, ils n'ont nul besoin de se gêner, à moins que M. Winston Churchill ne tienne nullement à leur présence de l'autre côté de l'Atlantique. Et nous estimons qu'en effet, il n'y tient pas du tout...

VULCAIN.

Major Salluste Lavery, C.R.
Rég. 849 C.-Colomb
Tél. DO. 6654
La Philippe Guay, E.C.L.
Rég. 3482 Iberville
Tél. OH. 3592

LAVERY & GUAY

AVOCATS — PROCUREURS

Avocats-conseils de l'Union internationale des employés de Transway - Local 766

1575 rue St-Denis MONTREAL
Tél. HA. 4118

Cette célébration prouve sans contestation possible que l'honneur de ce haut fait revient à l'Espagnol Hernando de Soto, dont les restes reposent sur la rive du grand fleuve. — Nicolet, Joliet, Marquette et LaSalle ne vinrent qu'un siècle plus tard. — Autre légende canadienne coulée à pic.

Le bon poète Louis Fréchette a parlé de notre Histoire comme d'un "écrit de perles ignorées". Un véritable historien celui-là, Benjamin Sulte, a écrit, faisant allusion à Fréchette, qu'il fallait se défier des poètes qui se mêlent de travestir l'Histoire. Beaucoup plus récemment, l'hon. Hector Perrier, Secrétaire provincial, a déclaré que beaucoup de légendes canadiennes-françaises prétendaient à être historiques.

Depuis toujours existe une querelle entre nos pseudo-historiens sur la questions de savoir quel est le véritable découvreur du Mississippi. Est-ce Nicolet, Joliet ou La Salle? Le fait est qu'aucun d'eux ne put le découvrir parce qu'il avait été découvert un siècle auparavant par l'Espagnol Hernando de Soto, l'un des plus valeureux compagnons de Pizarre dans la conquête du Pérou.

Nicolet aurait découvert le Mississippi vers 1634. Joliet, accompagné du Père Marquette, vers 1673, et Cavalier de LaSalle vers 1681 ou 1682. Or Hernando de Soto l'avait découvert, et ceci étant établi hors de tout doute, dès 1541. Ses restes reposent au surplus sur la rive de ce grand fleuve, témoignage indestructible de son exploit.

Le nom de ce fleuve, lors de sa découverte par les Blancs, s'écrivait en deux mots indiens: Missi Sipi, ce qui veut dire Longue Rivière. Ce sont les Algonquins, peuple indien de l'Amérique du Nord, amis des Français, qui ont donné ce nom au fleuve dont le quatrième centenaire de découverte, tombant cette année, est signalé par tous les auteurs américains amoureux de faits historiques.

Hernando de Soto, explorateur espagnol, après de glorieux exploits au service de Pizarre dans la conquête du Pérou, partit de la Floride, en l'année 1541, pour se diriger vers l'ouest à la recherche de l'or, objectif principal de tous ceux de sa race. Et c'est vers le milieu de mai qu'il arriva au fleuve, à l'endroit aujourd'hui appelé Clarksdale, dans l'Etat du Mississippi. Après l'avoir traversé, il continua sa marche vers l'ouest avec ses compagnons. Ne trouvant pas d'or, il revint vers l'est et repassa le Mississippi à l'embouchure de Red River. C'est là que le découvreur, épuisé de fatigues, tomba malade et mourut. C'est là aussi qu'il fut inhumé.

Personne ne conteste que le haut du cours d'eau fut visité par Nicolet, Joliet et Marquette, et que l'honneur d'avoir exploré les bouches du grand fleuve revient à LaSalle. Seulement, l'honneur de l'avoir découvert appartient à De Soto et à lui seul.

Cessons donc de nous couvrir de ridicule en élevant de sottises prétentions. Laissons à la Société St-Jean-Baptiste de débiter ses grotesques légendes. Contentons-nous de ce qui nous appartient, et notre lot est déjà assez glorieux. Du reste, le plus tôt nous quitterons le passé pour tomber à pic dans le présent, le mieux ce sera pour nous, si nous ne voulons pas passer, devant les peuples des deux Amériques, pour une collection de fossiles.

MISTIGRIS.

La bataille fait rage sur le front Russe

(Suite de la 1ère page)

une chose qu'il s'est toujours appliqué à éviter. Il a toujours mené un ennemi pendant qu'il en détruisait un autre.

Une victoire allemande en Russie signifierait la création possible d'un système militaire et économique presque invincible sur le champ de bataille, par les forces coalisées du monde entier.

Dans ce nouveau conflit, la Russie ne nous est pas plus sympathique du fait qu'elle subit une sauvage agression qu'elle n'a pas volée, du reste. Elle n'est ni notre amie ni notre alliée; elle combat notre ennemi. A ce titre seulement, elle mérite notre appui. Elle semble être un instrument de la Providence pour pousser Hitler vers sa perte et si par bonheur les nazis et les soviets se détruisent mutuellement et précipitent leur ruine réciproque, ils auront rendu un immense service à la civilisation sans mériter sa gratitude.

Et pendant que les apaches s'affrontent et s'entregorgent, notre devoir primordial nous commande de redoubler d'ardeur, de fondre sur l'Allemagne et de la bombarder, de la détruire. Il faut pousser avec la plus grande activité notre effort de guerre pour consommer, le moment venu, l'effondrement définitif des puissances de proie.

Un fait rassurant est à retenir et doit nous guider dans la conduite de la guerre: malgré nos échecs sur plusieurs fronts, les conquêtes nazies n'ont pas encore affecté un pouce de territoire britannique. La chute de la Crète n'a été que le prolongement de la défaite grecque, puisque cette île appartient à la Grèce. Et pourtant, favorisé par le facteur géographique, Hitler n'a pas osé s'attaquer à l'île de Chypre, possession anglaise. Ces victoires coûtent excessivement cher à l'Allemagne. Hitler n'attaquera pas les Iles Britanniques, car il sait bien quel accueil l'attend, lui et ses troupes. Toutefois, il faut être sur nos gardes et veiller au grain. L'astuce et l'audace de ce bandit sont sans limite.

Priions la Providence qu'Elle bénisse les armes de nos valeureux soldats et qu'Elle fasse en sorte que la Russie soit le tombeau où va s'ensevelir le rêve impie et dominateur de ce "fléau de Dieu" moderne.

Y avez-vous goûté?

BRIGHT'S Savoir Suprême

RENFORCÉ au BRANDY

VIN HERMIT

Type Porto ou Type Sherry

26oz. 55c
40oz. 90c

T. G. BRIGHT QUEBEC LTD.

Le Moyen le Plus Savoureux de se RAFRAÎCHIR

Quand il fait trop chaud pour que vous soyez à l'aise ou que vous puissiez dormir, préparez vous-même une boisson fraîche et revigorante avec du Kuyper et de l'eau tonique, du gingiver ale, de la bière de gingembre ou du citron, du sucre et de l'eau de Seltz. Cela supprime l'agitation de la chaleur et remet de la joie dans la vie.

40 onces	26 onces	10 onces
\$345	\$240	\$105

Distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de JOHN de KUYPER & SON, Distillateurs, Rotterdam, Hollande. Maison fondée en 1806.

Gin de Kuyper